

340 De la Population de l'Amérique.
déluge, les divers systèmes & particulièrement ceui de Whiston, sur cette grande inondation; nous avons ensuite proposé de nouvelles idées sur ce sujet & sur l'origine des pétrifications, enfin nous avons réfuté les objections qu'on pourroit nous faire.



LIVRE QUATRIEME.

*Preuves de la non-universalité
du déluge.*

CHAPITRE I.

*Il est impossible d'imaginer une quantité
d'eau suffisante pour un déluge uni-
versel.*

IL s'agit à présent d'alléguer les raisons invincibles qui ne permettent pas d'admettre un déluge universel & une inondation qui ait détruit tout le genre humain. Si par les réflexions qui ont précédé, nous avons renversé les argumens qu'on employe pour établir cette universalité, ou tout au moins démontré que les raisons en faveur de ce sentiment admettent & doivent admettre quelque limitation ou explication, & que par contre, les preuves en faveur de la non-universalité sont infiniment plus fortes, & pour la plupart d'une nature à ne pouvoir être

expliquées autrement, je compte d'être parvenu à mon but.

Première Raison. Jusqu'ici aucun Auteur n'a pu imaginer une quantité d'eau suffisante pour inonder tout le globe à une hauteur pareille à celle dont on suppose que l'Écriture parle, & qu'il faut naturellement supposer, dès qu'on admet l'universalité de cette inondation.

Nous avons fait voir le ridicule de ceux qui prétendent raréfier l'eau ou condenser l'air, le peu de probabilité, ou plutôt l'impossibilité des systèmes de Burnet & de Woodward, le génie fabuleux rempli de contradictions qui regne dans celui de Whiston.

Nous avons montré que tous ces systèmes, du moins les trois derniers, tendent à expliquer cet événement par des causes naturelles, & à éloigner toute idée de miracle, dont cependant ils ne peuvent se passer; vû que, sans parler de mille autres circonstances, c'en auroit été un assez grand, si Dieu en formant notre globe par prévision du temps, où il vouloit faire venir ce déluge sur la terre pour punir ses habitans, avoit si bien compassé le tout, pour que le déluge arrivât au jour, à

l'heure, à la minute même qu'il avoit auparavant déterminé & résolu; qu'enfin, sans miracle, on ne peut absolument point trouver la quantité d'eau nécessaire pour un déluge universel.

Voudroit-on de nouvelles preuves de cette impossibilité? Elles ne feroient nous manquer.

À la hauteur de 600 pas de la terre, il ne tombe plus de pluie. Lors donc que les eaux pour couvrir toutes les montagnes de 15 coudées se sont élevées de 5000 pas, ou seulement de 3000 pas (1), voilà 2400 pas au-dessus de la région des nues, d'où cette pluie a-t-elle pu venir? À la hauteur de 700, posons 1000 pas, il n'y a plus de nuages, ils auroient été enlevés dans les eaux, d'où tirera-t-on les eaux des 2000 autres pas? Des eaux de l'abîme, dira-t-on. Mais la quantité qu'il auroit fallu pour ces 2000 pas, auroit surpassé celle que notre globe auroit pu en contenir quand même il auroit été entièrement composé d'eau. Supposons pourtant qu'il l'ait

(1) Les plus nouvelles remarques sur la hauteur des montagnes, sont de Needham, qui suppose la plus haute de la Suille de 1746, du Pérou de 3,220 toises

pu fournir, alors revient la réflexion du ridicule, que ce globe auroit été un vuide parfait, que la matiere, dont il avoit été composé en suivant l'eau, l'auroit entouré à 1000 pas de hauteur, & que cette eau auroit perdu sa pression, sa qualité, sa pesanteur, sa force centripete, en laissant ce grand vuide sous elle.

Supposera-t-on que cette eau à mesure qu'elle haussait faisoit hauffer l'atmosphère toujours à proportion que de nouveaux nuages se formoient à 600 pas de hauteur ou de distance de ces eaux? Fort bien, mais d'où venoient ces nuages de la nouvelle atmosphère? Sans-doute des eaux inférieures. Or si une partie de celles-ci montoient en forme de nuages, elles diminoient d'un autre côté. N'est-ce pas-là un double emploi très-groslier, de supposer les mêmes eaux parmi la masse inférieure & parmi les nuages supérieurs.

On dira: Hé bien, nous admettons un miracle, mais qu'on y prenne garde. On dit & avec raison, qu'il ne faut pas multiplier les miracles sans nécessité.

Il y a une grande différence, entre inter-

nterrompre simplement le cours de la nature, en le suspendant & en le rétablissant ensuite, & créer une si grande quantité d'eau pour l'anéantir ensuite. Je ne sache pas qu'on puisse indiquer aucun exemple de cette dernière sorte de miracle.

Lorsque Dieu fit tomber le feu du ciel sur les quatre villes impies & abominables, & à la priere d'Elie sur le Capitaine & son Escouade, le feu fit son effet & puis s'éteignit.

Lorsqu'il amoncela les eaux de la Mer rouge & celles du Jourdain, il leur permit simplement ensuite de reprendre leur cours naturel.

En Egypte les Grenouilles moururent & ne furent pas anéanties, les Insectes de même se retirèrent. Enfin de même par-tout après avoir servi aux vues de Dieu, le miracle n'étant qu'une suspension & une altération des loix naturelles. Dès que le miracle cesse, la nature reprend immédiatement ses droits & son cours, mais ici il n'en seroit pas de même. Dieu auroit fait deux miracles aussi grands l'un que l'autre, le premier en créant les eaux, l'autre en les anéantissant; ce qui n'est jamais arrivé, Dieu n'ayant jamais

parfaitement & entièrement détruit & anéanti aucune des choses qu'il a créées.

Si cependant on veut s'obstiner à supposer ce double miracle, je n'ai rien à répliquer, & il faudra recourir à d'autres.

CHAPITRE II.

L'Arche n'auroit pu contenir tout ce qui dut y entrer.

Seconde Raison. L'Arche n'auroit point absolument pu contenir la famille de Noë, tous les animaux & tout ce qu'il falloit pour leur nourriture & leur entretien.

C'est-là une these qui a été souvent discutée, bien attaquée, bien défendue; cependant le sujet n'est pas encore épuisé.

Nous ne nous tiendrons pas à la dimension de Sturm, d'Origene, de S^t. Augustin, & à une coude de 5 à 6 pieds. Les partisans même de l'universalité du déluge l'ont réfuté. On suppose généralement une coude de 1 $\frac{1}{2}$ pieds comme la plus probable.

On veut que les especes des animaux ne soient pas en si grand nombre & si différentes qu'ils n'ayent pu trouver place dans l'Arche. Ray ne suppose que 150 especes de quadrupedes, en ajoutant cependant qu'il ne parle que de ceux qui nous sont connus, de même il ne compte que 500 especes d'oiseaux; pour les insectes qui n'ont point de sang, il en suppose 3000.

M^r. Goltched rapporte ceci un peu confusément: après avoir indiqué ce nombre, il dit que Ray ayant calculé qu'en Angleterre il se trouve 2000 fortes d'Insectes, il croit qu'il doit y en avoir 10 fois plus sur toute la terre: ce qui seroit en tout 20,000 fortes ou especes; & M^r. Goltched soutient que c'est encore en compter trop peu, vu l'étendue des autres parties du monde. Il auroit pu faire la même réflexion sur les autres animaux, les quadrupedes, & les oiseaux. Je doute qu'il y ait compris plusieurs de ces deux fortes, comme Chinche, Dabach, Danté, Entiegie, Guairan-heangera, Gya, Huarte, Hobbera-Guion, Michibichi, Mofse, Minx, Macher, Macoco, Ouraouffou, & une infinité d'autres; quant aux Insec-

tes, supposons qu'il y en ait 20,000 fortes, il falloit bien du logement: la plupart des Auteurs supposent que chaque espece des animaux a été séparée des autres, soit pour empêcher qu'ils ne se dévorassent ou qu'ils ne produisissent des monstres par l'accouplement, quelle infinité de réduits ne falloit-il donc pas pour cela? Comment en faire la visite seulement en plusieurs jours?

L'opinion de ceux qui soutiennent que la plupart des insectes n'y furent pas reçus parce qu'ils sont engendrés par la pourriture, n'est plus reçue de nos jours; on sçait le contraire; mais en supposant cette opinion erronée, qu'on prenne garde à la conséquence; n'est-il pas dit (*Gen. VII. 8.*) de tout ce qui se meut sur la terre, (*vs. 14.*) sous les reptiles qui se meuvent sur la terre selon leur espece, &c. de quelque sorte que ce soit (*Ch. VIII. 19*) tout ce qui rampe sur la terre selon leur espece; la même expression que *Ch. IX. 2.* que toutes les bêtes, &c. tout ce qui meut sur la terre, &c. vous craignent.

S'ils croient donc qu'il ne faut pas prendre ces termes à la lettre, en quoi ils ont raison, pourquoi veulent-ils éta-

blir une autre règle pour le *vs. 21.* du *Ch. VII.* Et pour d'autres passages tout semblables? Il faut donc abandonner ce sens de généralité absolue par-tout, ou le conserver de même. Or il est impossible que toutes les especes d'animaux aient été dans l'arche; ce que nous prouverons de plus en plus, par conséquent ce sens doit être limité & expliqué aussi dans les passages précédens.

Parmi ces 150. sortes de quadrupedes & 500 d'oiseaux on ne compte qu'un couple de chiens, de chats, de singes & autres, de poules, de canards, de serins, & enfin de toutes les especes génériques; on ne compte que 7 pieces les uns, ou 7 paires les autres, de taureaux, de vaches, de moutons, & d'autres animaux purs, ceci est tant soit peu moins déraisonnable que l'idée de ceux qui comme le bon Pere Kircher pour obvier aux inconvéniens du trop peu de place, ont fait sortir de nouvelles especes de l'accouplement de diverses autres, comme *P. Ex.* le Tatou ou Armadillos d'une tortue & d'un hérisson: ce bon Pere ne songeoit pas qu'un tel accouplement est d'une impossibilité physique & que les ani-

maux bâtards n'engendrent ni ne se multiplient. Ceux qui ne supposent qu'une paire *p. Ex.* de chiens font tant soit peu moins déraisonnables; car enfin ce sont des chiens: mais avant qu'ils puissent me convaincre, je leur imposerois pour tâche de produire de l'accouplement d'un levrier & de sa femelle un barbet, de deux barbets un dogue, de deux dogues un épagneul, un chien-courant à oreilles pendantes, un chien sans poil, ou enfin d'une autre espèce; aussi longtemps que cette expérience ne leur réussira pas, on ne me persuadera pas non plus, qu'il n'ait pas fallu prendre un couple de chaque espèce pour avoir de leur race; il en est de même des autres animaux. Il y a une diversité étonnante de singes, qui sont tous d'espèces différentes. Il en est de même des Pigeons, des Perroquets & d'autres; enfin il faudroit écrire un volume pour donner un dénombrement des diverses sortes de chaque espèce. Ceci s'étend même à la couleur; les chevaux de divers poils n'engendreront jamais d'autres couleurs. Si deux de même poil provenans de père, mère & autres de même poil, s'accouplent, comme bais, noirs, gris,

rouhan, auber, alzan, poil de fourris, louvet, tigris & autres, toute la différence consiste en ce qu'il en peut provenir de quelque mélange de bay-brun & bay-clair; de gris-pommelé, gris-argenté, gris-touraille ou gris-sale, d'Alzan poil de vache, Alzan-chair, Alzan ordinaire ou Alzan-brûlé; & c'est accorder encore peut-être plus qu'on ne peut exiger, &c. mais je le répète, un cheval noir & une jument noire, provenans de race noire, ne produiront jamais des gris, des tigris, ou des alzans.

Il en est de même des diverses races originaires des divers pays, soit des chevaux, bœufs, moutons, &c. Dans l'Amérique & ailleurs on reconnoit d'abord l'animal, s'il est de la race qu'on y a amenée d'Espagne, d'Angleterre ou d'autres contrées. Les bêtes à cornes sont dans le même cas par rapport à la couleur. Les bœufs d'Hongrie sont tous du même poil; j'en ai vu de grands troupeaux dans les armées Autrichiennes. Ils sont tous sans exception gris-argenté.

Qu'on ne dise pas que ces couleurs sont accidentelles & peuvent changer; toutes les expériences démentiroient

une pareille assertion, j'en fournirai que j'ai faites moi-même.

Dans ma jeunesse mon inclination se tournoit comme chez presque tous les jeunes gens, vers les animaux. J'avois entr'autres quantité de serins, de pigeons, &c. J'en avois de toutes les especes possibles. Pour des serins, j'en avois de blancs aux yeux rouges, & aux yeux noirs, de blanc bis, de citron, d'isabelle, de mêlé blanc & gris, &c. J'ai fait divers essais. Lorsque j'ai fait parier ensemble un blanc & un gris, il en est venu de gris, de blancs, & de mêlés; si le male étoit gris, les jeunes mâles étoient aussi, & les jeunes femelles quelquefois blanches comme la mere. Si ces jeunes étoient parés avec des gris, le blanc se perdoit bientôt; si par contre c'étoit avec des blancs, il s'augmentoit; & de deux de couleurs mêlés, il en venoit de mêlés & de tout gris. Il en arrivoit de même avec les pigeons: jamais je n'ai pu m'appercevoir que si j'en appariois toujours de même race, il en vint d'une autre, quoique j'en eusse d'environ 20 sortes. Il est donc prouvé qu'il falloit mettre dans l'arche non-seulement une paire de chevaux,

de bêtes à cornes, de chiens, & d'autres animaux quadrupedes & volatiles, mais de chaque sorte, ce qui en augmente le nombre infiniment.

Quelque démonstrative que soit cette preuve tirée de l'expérience, je veux bien supposer pour un moment que certaines variétés peuvent être produites par hazard dans des animaux de même poil, plumage & figure, & qu'ils en produisent quelquefois d'autres qui different en couleur; cependant on ne peut disconvenir qu'il n'y ait des taureaux & des vaches d'Arabie qui ne ressemblent point aux nôtres puisqu'on en a vu, il y a quelques années, en Europe sans poil ou presque sans poil avec des cornes semblables à celles de Beliers. La même différence se trouve parmi les moutons. Il ne s'en trouve point chez nous avec des queues de 20 à 40 livres pesante; il n'y a ni Vicunna ni Lamas, & autres. Enfin il y a une diversité si grande dans tous les animaux, qu'il faudroit être imbécille si l'on vouloit soutenir que chaque sorte d'une espece générale provient d'un seul couple d'une espece particulière: voyez la différence qu'il y a entre les moutons pour la laine; dans certains

pays, il s'en trouve qui ont une laine extrêmement grossière; on en a fait venir d'autres des pays étrangers, ils se sont multipliés, & pourvu qu'on empêche ces brebis d'être couvertes d'un belier d'une autre sorte, la race s'en perpétue. La forme de leur corps se ressemble assez, mais ils sont dissimilaires en bien des points, comme par leur grosseur, par leur laine, par leurs cornes & même par leur fécondité; tout cela prouve que c'est une race particulière.

Si donc l'arche devoit contenir toutes ces espèces, on sera obligé d'avouer que la place n'étoit pas trop spacieuse. Venons à une autre considération. Où loger toutes les provisions? Il falloit beaucoup d'eau douce pour boire, il en falloit pour les oiseaux aquatiques. Il en falloit pour laver & pour nettoyer, sans quoi la peste se seroit mise dans l'arche par une telle puanteur, sur-tout puisque tant de serpents & autres bêtes venimeuses y faisoient leur demeure. On fait qu'en donnant de l'eau aux bêtes, il y en a toujours la moitié qui s'écoule, qui se perd, qui se salit ou devient inutile par toute sorte d'immondices. Je soutiens

qu'il en falloit déjà autant, ou peu s'en faut, que l'arche pouvoit contenir: aussi Sturm prétend que Dieu avoit appris à Noé le secret, cherché depuis tant de siècles, de rendre l'eau de mer douce & potable; mais sans m'arrêter à cette absurdité, je demanderois simplement où il a pris cette eau de la mer? On dira que je n'y pense pas, que l'arche flottant sur une mer immense n'en pouvoit pas manquer. Excusez; j'y pense tellement, que je craindrois que si l'eau de la mer avoit pu pénétrer dans l'arche, celle-ci n'eût été bientôt submergée; elle n'avoit sans-doute pas de pompe & la famille de Noé avoit bien autre chose à faire que de s'appliquer à un pareil travail de forçat; & si l'eau n'y étoit pas entrée, où pouvoit-on en puiser? La fenêtre ne fut ouverte que le 263^e. jour du déluge.

Venons aux autres provisions. Comment faire? Il y avoit dans l'arche quantité de bêtes féroces & carnassières. Sturm qui entasse miracle sur miracle, veut qu'alors ces animaux se soient contentés de foin, &c. Je ne sais si cette supposition mérite une réfutation: les animaux avoient-ils mangé auparavant

la chair ou non? Dans le premier cas quelle apparence que Dieu ait fait un miracle en changeant leur nature au point qu'ils se contentassent d'une nourriture qui leur étoit tout-à-fait contraire? & dans le second cas, il faudra favoir d'où on a appris cette particularité. Dieu leur en avoit-il aussi donné la permission seulement après le déluge, comme on le suppose gratuitement des hommes? Mais par malheur, nous ne trouvons rien de cette permission pour les animaux, même après le déluge, & pourtant ils n'en mangent pas moins; mais pour parler plus sérieusement, il vaudroit autant soutenir une nouvelle création, qu'une nouvelle nature chez les animaux.

Combien faudroit-il donc de moutons, d'oyes, de poules & d'autres animaux pour la nourriture de ces bêtes carnassières?

Supposons seulement 15 moutons & 15 poules ou autres pareils animaux par jour, cela fera 5400 moutons & autant de poules; mais ce n'est pas tout; après la sortie de l'arche, il leur falloit de la provision pour plus d'un an, que dis-je? pour plusieurs années, sans quoi toutes les autres especes en

auroient été dévorées, & exterminées. Voilà donc un nombre infini de bétail qu'il falloit. Cependant Dieu dit expressément de ne prendre qu'une paire des animaux immondes, & 7 des nets. Faut-il s'en tenir à la lettre, ou ce passage souffre-t-il explication? Il falloit encore la nourriture de ce bétail même, outre celle de tous les autres animaux; quelle quantité immense n'en falloit-il pas en foin, en bleds & en paille, soit pour la nourriture, soit pour la litière! On dira peut-être que l'on a pu se passer de celle-ci, mais qu'on juge quelle quantité d'excréments se devoient amasser d'une pareille multitude immense d'animaux; ce qui nous conduit à demander où on a logé ce fumier? On a voulu résoudre cette question en disant qu'on l'a jetté à la mer, ou qu'on l'a mis à fond de cale, Quant au premier, il en résulte la même difficulté que nous avons remarquée ci-dessus à l'occasion de l'eau; s'il se trouvoit une ouverture au bas ou au côtés, l'arche auroit risqué de couler à fond, & la fenêtre n'a jamais été ouverte qu'après neuf mois ou à-peu-près, il faudra donc avouer qu'il falloit une place bien ample pour tout ce fu-

mier, & de la paille pour la litiere, vu que sans cela non seulement la puanteur auroit été extrême comme elle devoit l'être malgré cela, mais encore ces animaux auroient péri dans cette mare d'ordure & de fiente, mêlée avec tant d'urine.

Quant à la seconde supposition, eff-ce qu'il y avoit de la place de reste pour assigner au fumier le fond de cale? Il auroit ainsi pris tout le bas étage, vu qu'il n'y en avoit que trois, & alors où placer tous les animaux & les provisions? En outre si l'arche n'étoit pas lestée elle se feroit d'abord culbutée & renversée, comment faire? Peut-être des provisions s'y trouvoient & à mesure qu'on les ôtoit on mettoit le fumier en leur place. Mais en ce cas, il auroit fallu partager ce fond en divers compartimens pour les vider tout-à-fait & remettre du fumier. Alors une autre difficulté se présente. Toutes ces provisions n'en n'auroient pas pris une odeur fort agréable & tous les êtres vivans en devoient être empestés. Combien de provisions se feroient gâtées dans un endroit qui auroit toujours été humide, comme l'expérience le prouve; n'ayant jamais vu

de provisions dans des vaisseaux en place de lest.

Venons aux oiseaux, il y en a beaucoup qui ne vivent que de chair. Où prendrons-nous leurs provisions? Il faudra peut-être sinon doubler, du moins augmenter considérablement le nombre des animaux qui devoient servir de nourriture aux autres: les condors, tant de sortes d'aigles, de vautours, les faucons, de six ou plusieurs sortes, les hiboux, chouettes, & une infinité d'autres devoient en consumer une grande quantité, pendant & après le déluge.

Après le déluge, dira-t-on, ils pouvoient se nourrir de charognes. Mais les systèmes de Burnet, de Woodward & de Whiston ne permettent pas d'en supposer, elles auroient toutes été enfouies bien avant dans la terre. Il en falloit encore aux serpens. Le plus nouveau voyage de l'Amérique de D. George Juan & de D. Antoine d'Ulloa, nous parle d'une sorte, grosse comme un tronc d'arbre, qui engloutit un homme ou une bête assez grosse d'un seul coup. Il y en a encore d'autres sortes dont on lit la même chose. Où prendre assez de chair pour ces es-

peces destructrices? Nous ne parlons point de leur souffle venimeux dont ces Auteurs font mention, qui se répand avec un effet mortel à nombre de pas, & qui auroit pu répandre la mortalité parmi tous les habitans de l'arche.

De quoi a-t-on nourri quantité d'oiseaux, que depuis on n'a pu conserver en vie? Par quel art a-t-on conservé les colibris de l'Amérique, & les oiseaux-mouches de la Chine? Jusqu'ici on n'en a pu venir à bout, parce qu'ils ne succent, dit-on, que la rosée & le suc des fleurs, dont il auroit fallu se passer dans l'arche. Comment trouver aux divers insectes une nourriture convenable? Malgré les recherches infinies d'un Reaumur & d'autres, on n'en peut conserver en vie la 50^e., peut-être pas la 100^e. partie.



CHA.

CHAPITRE III.

Il étoit impossible de soigner tant de milliers d'animaux.

Troisième raison. Venons à un article important. Qui a soigné tous ces animaux au nombre de tant de mille, & & dans des séparations & des niches différentes?

Huit personnes, dites-vous? N'est-ce pas se moquer du monde? Quatre-vingt y auroient à peine suffi.

Que quelqu'un s'avise d'engager, je ne dirai pas huit, mais 20, mais 50 valets les plus robustes & les plus actifs, pour faire l'ouvrage auquel Noé & les siens devoient s'occuper, on n'en trouvera pas pour un salaire décuplé de l'ordinaire, puisque l'ouvrage seroit au-dessus de leurs forces.

Qu'on pese bien cette réflexion.

Nous avons vu ci-dessus qu'il auroit fallu la première année 5400 moutons, pour la provision des bêtes carnassières quadrupèdes, autant l'année suivante, & même davantage pendant plusieurs autres. Il en falloit pour les

Tome II.

Q

hommes ; encore peut-être autant pour les oiseaux voraces & qui vivent de chair, une grande quantité pour les serpents, &c. Supposons cependant seulement 15000 moutons, c'est bien peu, comptons sur le même pied 15000 poules, ou autres oiseaux. Voilà sans-doute de quoi occuper bien du monde.

Considérons de plus, que la plupart des différentes especes de bêtes devoient être séparées. Quel seroit d'ouvrage pour fournir à chaque étable, écurie, ou cellule, la nourriture & l'eau convenables. Il falloit donner la litiere & la changer, il falloit réduire le fumier en quelque endroit. Quels soins n'exigeoit pas la préparation de la nourriture des diverses especes d'animaux, principalement celle des oiseaux & des insectes. Réfléchissons encore sur les amphibies, dont nous n'avons pas parlé. Je fais que généralement on ne veut pas qu'on en ait mis dans l'arche, on les suppose avoir pu subsister dans l'eau. L'erreur est cependant très-grossiere. L'expérience prouve le contraire : le Lamentin ou Manate est plus souvent dans les rivières d'eau douce, où il vient boire, que dans la mer ;

les Hippopotames se trouvent en plus grand nombre dans la haute Egypte & dans le Niger en Ethiopie à sa plus grande distance de la mer que plus bas, parce qu'ils évitent toute eau salée, aussi les nomme-t-on Hippopotames, c'est-à-dire chevaux de riviere & non de mer. Pococke dit expressément qu'ils viennent de l'Ethiopie par le Nil dans l'Egypte supérieure. Les crocodilles n'habitent jamais la mer. Valentin parle d'un Caïman qu'on avoit trouvé sur une des Moluques, où l'on n'en avoit point vu auparavant. Les Philosophes, car il en fourmille partout, raisonnèrent & rechercherent soigneusement la cause de cette apparition ; ils ne pouvoient comprendre que cet animal fût venu d'une autre contrée ; la terre la plus proche se trouvoit à 50 lieues & ils savoient par expérience qu'un pareil animal ne pouvoit nager si loin, encore moins supporter la mer ; les uns supposèrent qu'il avoit été entraîné par un orage ou par un coup de vent & jetté en peu d'heures sur le rivage, d'autres que des œufs y avoient été transportés sur quelque piece de terre, ou sur un tronc pourri.

Le phénomène paroït inexpliquable.

ble. Chacun débita ses conjectures, tout comme chez les Philosophes de l'Europe, personne n'en put deviner la véritable cause. En 1737 par une inondation du Gange quantité d'amphibies ont péri, suivant la relation qu'on en a publiée. Bref les amphibies ne sont pas nommés ainsi sans raison, ils ne peuvent vivre toujours dans l'eau, ni toujours sur terre, par conséquent ils ne pouvoient passer une année entière dans cette mer universelle, & s'ils avoient été reçus dans l'arche, quels vastes réservoirs n'auroit-il pas fallu pour les lions, les chevaux & les chiens-marins, pour les crocodiles & les caïmans de diverses sortes, pour les lamentins, les hippopotames & un grand nombre d'autres? mais quelle nourriture leur donner? Aux uns il faut de la chair, à la plupart des poissons, par conséquent encore un réservoir pour leur magazin.

Je reviens au nombre des personnes nécessaires pour soigner tous ces animaux. Huit personnes; c'est presque comme rien. Aussi les habitans proche d'Ararat, vrai ou supposé, prétendent qu'il s'est trouvé quatre personnes dans l'arche & que la ville bâtie par eux en a porté le nom. Il est vrai qu'on y

opposé les paroles de l'Écriture qui ne parle que de Noé, sa femme, ses trois fils & leurs femmes, & l'Apôtre St. Pierre indique expressément huit personnes. D'autres cependant disent que Moïse a omis la relation des autres enfans ou parens de Noé, n'étant pas croyable qu'il n'eût point d'autre famille; que St. Pierre a parlé suivant la tradition; que Chanaan lorsqu'il fut maudit de Noé paroissoit avoir un certain âge quoiqu'il ne fût pas l'aîné, & que l'histoire de cet accident arrivé à Noé devoit être placée peu d'années après sa sortie de l'arche. Mais enfin qu'on prenne le parti que l'on voudra, qu'on suppose qu'il n'y ait eu que huit personnes dans l'arche, on voit bien qu'il est d'une impossibilité physique qu'elles aient pu soigner tant de bêtes, & que s'il y en a eu plus de huit, il ne faut plus se tenir à la lettre de l'Écriture. Jamais on ne lèvera les difficultés insurmontables que par une explication, en s'éloignant du sens littéral, & en supposant, comme moi, que Noé n'a pris avec lui dans l'arche que les animaux domestiques, ou du moins quelques-uns de ceux de la contrée qu'il habitoit.

CHAPITRE IV.

Les animaux n'auroient jamais pu se rendre en Amérique à leur sortie de l'arche.

Quatrieme raison. Commençons par ceux qui paroissent avoir pu s'y transporter le plus facilement. Sont-ce les amphibies qu'on suppose pouvoir vivre dans l'eau ? Nous avons prouvé le contraire. Ajoutons qu'aucun voyageur n'a jamais osé assurer, malgré tous les contes qu'ils nous font, avoir rencontré un seul amphibie en pleine mer, éloigné de la terre. Nous disons la même chose des reptiles & des insectes. On a voulu mettre les serpens dans la même classe, quoiqu'ils puissent bien moins supporter l'eau que les amphibies, & l'on ne veut pas distinguer entre les serpens terrestres & les marins, quoique la différence soit extrême; les grenouilles quoique amphibies ne vivoient pas longtemps en mer, les crapauds, les lézards, les vers de terre, les chenilles & une quantité d'autres se noient aussi bien que les animaux terrestres, & par quelles terres y auroient-ils passé?

Venons aux oiseaux; Oh! pour eux, on les expédie vite par l'air. Rien n'est en effet plus facile dans notre imagination & sur le papier; par malheur, l'expérience est contraire. Je ne parlerai pas de penguins, des boubies, des flamengos & de quantité d'autres qui ne peuvent voler seulement d'une Ile à l'autre; je demanderai simplement d'où vient que l'on trouve des especes d'oiseaux dans un continent qu'on ne connoit pas dans un autre; je mets à part les colibris, qui par leur petitesse & leur délicatesse ne peuvent faire le plus petit trajet d'un bras de mer, mais *p. ex.* les condors & les autres oiseaux forts en ailes? D'où vient aussi qu'on ne trouve que peu de nos oiseaux passagers dans la plage & la zone tempérée de l'Amérique?

Mais abandonnons tous ces oiseaux & venons aux quadrupedes, dont-il se trouve quantité d'especes en Amérique qu'on n'a jamais connues seulement en Asie; parlons même de ceux qui se rencontrent également partout. On a objecté aux Auteurs, pourquoi l'Amérique ayant reçu ses habitans de la Tartarie, ou de la Scythie, il ne s'y trouve ni chevaux, ni bêtes à cornes? Ils

se font excusés sur ce que les chevaux n'auroient pu supporter le froid, vu que dans le trajet on avoit été obligé de remonter vers le 70°. degré de lat. Boréale. La raison est excellente. Mais les animaux qui ne se trouvent qu'entre les tropiques, le lion qu'on ne voit jamais au-delà du 36°. degré de latitude, toutes les sortes inconnues du Brésil, n'ont donc point crainit le froid & l'ont supporté aisément? Ils ont abandonné leur pays natal, le climat dont la chaleur étoit convenable à leur nature, pour entrer dans des pays glacés, pour les parcourir jusqu'à l'extrémité de l'Asie, si jamais il étoit possible de le faire, pour traverser encore des milliers de lieues & toute la largeur du continent inconnu de l'Amérique Septentrionale, passer de-là à l'Isthme, & se rendre à la partie Meridionale; quelles rêveries!

Donnons encore un exemple. Si on peut me prouver seulement la possibilité que cet animal ait pu venir en Amérique depuis l'Asie ou l'Afrique, où l'on n'en trouve point, je passerai tout le reste. Je veux parler de l'*At* ou Paresseux. Tous les Auteurs conviennent qu'il ne peut faire 50 pas par jour; d'au-

tres

tres disent 4 ou 5 pas, & que souvent il se trouve pendant plusieurs jours de suite sur un seul & même arbre & sans se remuer. Supposons que cet animal, qui ne vit qu'en Amérique entre les Tropiques, ait pu supporter le froid de la zone glaciale, qu'on me dise de quelle maniere il a passé les fleuves & les bras de mer, sans compter les plaines & les déserts qu'il avoit à traverser, où il ne trouvoit point d'arbres, par conséquent point de nourriture. Mais enfin supposons encore possibles toutes ces impossibilités, qu'on me fasse voir qu'il ait pu arriver même jusqu'à-présent, lui ou ses descendans au Brésil, en supposant qu'il se soit mis en chemin dès sa sortie de l'arche; qu'on lui donne si peu de séjour sur les arbres qu'on voudra, seulement 2 à 3 jours après chaque jour de marche, il aura fait à peine une heure de chemin par an; & pour tous les détours qu'il avoit à faire, je soutiens qu'en marchant sans relâche depuis plus de 4000 ans il n'auroit actuellement pas pu arriver sur les côtes occidentales de l'Amérique Septentrionale, pas même s'il ne s'étoit du tout point reposé.

CHAPITRE V.

Il n'y a eu de pays détruits que ceux qui furent endurcis à la prédication de Noë.

Cinquieme raison. Il ne convenoit pas à la justice & à l'économie divine de punir tous les habitans de la terre.

Voilà un des principaux paradoxes. On s'est si fort assujéti à la lettre & aux termes, *toute la terre, toute chair, &c.* qu'on a supposé l'universalité du déluge comme incontestable. Ceux même qui la nioient, supposoient que le genre humain ne s'étoit pas multiplié alors au point de remplir toute la terre, & que, comme Dieu n'avoit pour but que de punir les crimes du monde habitée, il n'avoit étendu l'inondation qu'autant qu'elle seroit à ce but; que par conséquent, l'Amérique s'étant trouvée sans habitans du genre humain, quoique non dénuée d'animaux, le déluge n'étoit pas parvenu jusqu'à cette partie du monde.

Ce raisonnement étoit assez spécieux; on n'observoit pourtant pas que par cette limitation, on ne s'éloignoit gueres moins de la lettre du texte, qu'en

exemptant une partie du genre humain de cette destruction; vu que le texte portoit, *dépuis les hommes jusqu'au bétail, jusqu'à tout ce qui se meut, &c.* toute chair qui se mouvoit sur la terre *expira, tant des oiseaux, que du bétail, des bêtes & de tous les reptiles qui se traînent sur la terre, tous les hommes, toutes les choses qui étoient sur le sec & qui avoient respiration de vie en leurs narines moururent.* Il n'y a point ici de milieu; ou il ne faut point admettre d'explication pour les animaux ou bien il faut l'étendre aussi aux hommes. Mais on dira: la conséquence n'est pas juste, il est dit que *toute chair avoit corrompu sa voie sur la terre & Dieu dit à Noë, la fin de toute chair est venue devant moi, car ils ont rempli la terre d'extorsion, & voici, je les détruirai avec la terre,* tous les hommes, on pourroit dire même tous les animaux, puisqu'il est dit *toute chair*, ont péché & ont excité la juste colere de Dieu, ils devoient tous être exterminés suivant sa menace.

La réflexion revient toujours, le terme, *tout, toute*, se doit-il toujours prendre à la lettre & dans le sens le plus étendu ou doit-il être expliqué?

Nous voyons par mille exemples,

& même ici qu'il faut nécessairement l'expliquer; examinons ceci un peu plus exactement.

Souvenons-nous préalablement de ce que nous avons dit ci-dessus de la grande multiplication du genre humain. Car je prends précisément le contrepied de tous les autres. Ceux qui ont jusques ici nié l'universalité du déluge ont supposé que le nombre des hommes avant le déluge étoit si petit, que l'Amérique ne pouvoit être peuplée. Au lieu que ceux qui soutiennent cette universalité prétendent prouver que ce nombre surpassoit infiniment celui d'aujourd'hui. Moi par contre, je soutiens en même temps la non-universalité du déluge & ce dernier calcul, & je crois que ce dernier nombre est plus probable & même mieux prouvé que le premier, & c'est de-là que je tire une de mes preuves les plus fortes contre l'universalité du déluge. Examinons en effet les passages de l'Écriture qui parlent des crimes des humains, qui ayant excité la juste colere de Dieu ont causé le déluge. Je pense qu'il faut prendre garde à toute la connexion. Moïse parle incontestablement des premiers Patriarches, descendans de Seth, ancêtres de Noé, d'Abraham & enfin du

Messie; il donne de tout cela une histoire fort succinte.

Tous les saints hommes dont il fait mention jusqu'à Noé, auront sans-doute habité la même contrée, la plupart des Juifs & des autres orientaux les placent à Damas & dans ses environs; ils y montrent même bien ou mal la place où Abel a été tué. Ils assurent qu'Adam & Eve ont été ensevelis à Hébron ou Kiriath-Arba. St. Jérôme paroît avoir été de la même opinion; on peut consulter là-dessus Sixtinus Amama sur le 15. verset du Chapitre XIV. de Josué. Le nombre des hommes ayant été si grand, comme nous l'avons démontré en son lieu, a du nécessairement se disperser de bonne heure & chercher d'autres régions. Apparemment les Abélites & les Caïnites, ont été les premiers; ceux-là parce qu'ils craignoient d'être exterminés par ceux-ci comme leur pere. La crainte étoit fondée, la corruption du cœur humain étoit si grande que, comme l'expérience l'apprend malheureusement encore aujourd'hui, nous avons tout à craindre de ceux qui nous ont grièvement offensé, soit parce que leur conscience doit les convaincre que nous

avons sujet de les haïr, & ils cherchent à nous prévenir avant que d'être assurés de nos mauvaises intentions; soit par un principe d'amour propre qui les empêche de reconnoître leur faute & leur fait chercher tout ce que l'imagination peut leur fournir pour en jeter du moins une partie sur l'offensé; soit enfin que la vue d'un homme qu'on a maltraité soit un supplice pour sa conscience, & cette souffrance étant fort désagréable, il s'en venge par la haine; de façon qu'il persécute de plus en plus cet innocent; pourquoi? Parce qu'il l'avoit déjà persécuté, & qu'il faut opter entre la réparation qu'il lui doit, & la résolution de l'opprimer entièrement; & chez ceux qui pensent comme le plus grand nombre, l'amour propre & la corruption font choisir ce dernier parti. Ainsi les Abélites n'avoient pas tort de se défier des Caïnites & de se soustraire à leur vue & à leur persécution ultérieure. Quant aux Caïnites je parle de Caïn & de ceux qu'il a engendrés après son fratricide: on voit que Caïn a craint la vengeance & qu'il s'est retiré de devant la face du Seigneur, c'est-à-dire qu'il s'est séparé de son pere & de sa mere, où Dieu faisoit, pour ainsi-dire, encore

sa résidence par le Schekina & qu'il alla habiter le pays de Nod. Voilà donc déjà deux nations qui ne faisoient plus partie de ceux dont l'Ecriture parle du temps de Noé & qui s'en sont séparées, peut-être quatorze à quinze siècles auparavant; le nombre des descendants des autres enfans d'Adam s'étant accru, ils suivirent le même exemple & s'étendirent vers les quatre régions du monde, au Nord & à l'Est de l'Asie & de-là en Amérique, en Afrique, & de cette partie aussi en Amérique, enfin le reste en Europe. Tous ces peuples ne peuvent absolument point être compris dans le nombre de ceux dont Moïse parle. Il paroît que du temps d'Enos, supposons à sa naissance qui seroit l'an 235 de la création; il paroît, dis-je, que l'irréligion commençoit à s'introduire chez quelques-uns. Ces paroles de Moïse, *on commença alors à appeler du nom de l'Eternel*, veulent dire que les pieux Patriarches qui craignoient Dieu & affermisoient leurs familles dans la même crainte, dans la vénération & dans le culte de leur créateur, voyant que d'autres se livroient à leur sens réprouvé, à la débauche & à tous les crimes, se donnerent le nom de

filz de Dieu, pour distinguer la véritable Religion d'avec la faulſe, comme les ſectes le font & ont fait en tout temps, & comme les fideles font nommés par-tout dans l'Ecriture enfans de Dieu. Au-lieu qu'ils nommoient les autres, les *filz des hommes*, pour donner à connoître qu'ils abandonnoient Dieu, & n'écoutoient que leurs paſſions & leurs deſirs charnels. Cependant je ne crois pas qu'on puiſſe raifonnalement ſuppoſer que les Séthites fuſſent tous & ſans exception de ces filz de Dieu, & les autres tous des filz des hommes, c'eſt-à-dire des impies.

L'expérience, l'Ecriture & l'Hiſtoire nous convainquent que parmi les Iſraélites *p. ex.* qui étoient le peuple de Dieu & comme les filz de Dieu, il y avoit quantité d'impies & qu'auiſſi Elie avoit cru être le ſeul adorateur du vrai Dieu; que par contre Corneille le Centenier étoit homme craignant Dieu quoique payen, & ainſi pluſieurs autres. Il eſt de-même probable que pendant la vie d'Adam, tous ceux qui vivoient dans ſon voiſinage pouvoient être contenus dans leur devoir, & ne ſe livrèrent pas ſi ouvertement à l'impiété, qu'après ſa mort. Ce ne fut

qu'alors, que la corruption augmenta le plus, juſqu'à ce quelle parvint à ſon comble 120 ans avant le déluge ou l'an 1536 du monde & quelle devint générale, non-ſeulement chez les filz des hommes, mais chez les filz de Dieu, ou des principaux Patriarches, qui furent entraînés par la concupiſſence & la beauté des filles des filz des hommes. Nous en voyons des exemples innombrables chez les Iſraélites, mais il n'en n'eſt point de plus frappant que celui de Salomon, le plus ſage des humains, à qui Dieu avoit daigné ſe révéler & qui lui avoit départi une grande ſageſſe, & des richelſes très-conſidérables. Au milieu de ces faveurs céleſtes, ce Roi ſe laiſſa entraîner dans l'idolâtrie par ſes femmes idolâtres. Dieu fut donc juſttement irrité contre eux. Ces hommes, ou du moins leurs peres, avoient vu Adam, ils ſavoient à n'en pouvoir douter, qu'il avoit été le premier homme, formé par la main de Dieu, que ce même Dieu avoit créé la terre & tout ce qu'elle contient, en faveur des hommes & pour leur bonheur; que le démon avoit tenté & fait ſuccomber Adam & Eve, qui par-là avoient été précipités dans des malheurs ſans fin,

& rendus sujets à des punitions éternelles, lesquelles eux, leurs descendants, ne pouvoient éviter que par une repentance sincère & une observation non interrompue de la volonté divine; que Dieu avoit été si miséricordieux de ne pas punir de mort Adam & Eve dans l'instant qu'ils eurent commis leur péché, mais qu'au contraire il leur avoit accordé une vie de plusieurs siècles; & bien loin de reconnoître humblement & de recevoir avec reconnaissance ces bienfaits immenses, au lieu d'écouter les exhortations de leurs pères & de leurs parens, ils se livroient entièrement à leurs passions déréglées, abandonnoient Dieu & son culte, & portoient tous les crimes à l'excès. Je pense qu'on n'aura rien à redire à ces raisonnemens. Tirons-en des conséquences, Dieu ne vouloit donc punir que ce genre de criminels. Tous les hommes d'alors étoient-ils dans ce cas? Je crois que non; en voici mes raisons.

Nous avons vu que nécessairement quantité de nations devoient avoir quitté Adam & ses autres descendants dans les premiers siècles, principalement les Abélites. Nous avons démontré que la corruption ne s'est introduite que

peu-à-peu, & qu'elle n'est parvenue à son comble qu'après la mort d'Adam & surtout environ l'an 1536. du monde; par conséquent toutes les familles qui étoient émigrées longtems & plusieurs siècles auparavant, pouvoient avoir conservé leur foi, & leur piété, comme nous le ferons voir ailleurs. Je suppose que d'autres nations entières aient aussi changé en mal, ceci ne conclut rien. Nous voyons par l'économie divine que Dieu punit le plus sévèrement ceux qui participent le plus à sa grace, & qui, devant connoître leur devoir envers lui, l'abandonnent & le renient. Jésus s'en explique clairement. *St. Luc. XII. 47. 48.* C'est-ce que nous voyons aussi chez les Israélites; sitôt qu'ils apostasioient, ils se trouvoient sévèrement punis, au lieu que Dieu abandonnoit les payens à leur aveuglement. De qui s'agit-il donc ici? De ceux à mon avis premièrement, qui, étant de la race des vrais croyans, & les serviteurs de Dieu, abandonnerent son culte & s'adonnerent aux vices des réprouvés, & qui, en second lieu, avoient devant leurs yeux des modeles de vertu & de piété, qui entendoient leurs prédications,

mais qui n'en faisoient aucun cas, en se livrant à toutes sortes d'abominations; & non de ceux qui peu-à-peu tombèrent dans l'ignorance, & de-là dans l'idolâtrie. Aussi Moysé indique en termes formels la cause de la colere divine. Il dit que les fils de Dieu prirent des femmes parmi les filles des hommes & se corrompirent, que ces hommes puissans & ambitieux qui en furent engendrés, commirent mille excès & mille injustices.

Tout cela ne peut donc point regarder des colonies & des peuplades éloignées de plusieurs mille lieues, & qui étoient parfaitement inconnues à Noé; c'est à ceux-là que Dieu accorda un terme de 120 ans, pour voir si les exhortations de Noé & des autres Patriarches pourroient les porter à la repentance. Je fais que de ce long terme l'on a conclu que Noé devoit avoir fait le missionnaire dans tous les pays habités, mais c'est sans raison. Je ne me prévaudrai pas du silence de l'Écriture, n'aimant pas les preuves négatives; mais par un calcul modéré & un raisonnement fondé, je prouverai le contraire.

Nous avons supposé que fort proba-

blement il y a eu de ces colonies qui ont conservé non-seulement jusqu'au déluge, mais bien des siècles après, la vraie religion, le culte du Dieu créateur, sans mélange d'aucune idolâtrie, & telle que les Patriarches avant la Loi, principalement avant Abraham & Moysé, l'avoient confessée & pratiquée, ce que nous déduirons plus amplement ailleurs. Ces gens-là n'avoient donc pas besoin d'être prêchés & ne devoient pas être punis du dérèglement des autres; mais supposons, comme il faut le faire en soutenant l'universalité du déluge, que toute la chair sur la terre étoit corrompue; que par conséquent les 120 ans avoient été accordés à tous, & que Noé leur ait prêché, il faudra donc aussi avouer que dans l'espace de 15, supposons de 10 ou de 5 siècles qu'ils n'eurent pas les chefs de la religion devant les yeux, plusieurs de ces peuples pouvoient avoir perdu l'idée du vrai Dieu, & vécu dans une espece d'Athéisme ou bien dans l'idolâtrie; ceci ne sauroit se nier; en ce cas, il falloit du temps pour les ramener dans la vraie religion. Noé sans-doute aura été hué & moqué par la plus grande quantité, il lui a

fallu bien de la patience, & bien des mois, avant que de parvenir à pouvoir s'expliquer; sans cela Dieu ne les auroit ni punis, ni condamnés.

Nous le voyons par l'Évangile où Dieu ne prononce malheur à Corazin & à Bethsaïde, qu'après les prédications & les miracles qui s'y étoient faits. Calculons donc un peu. Cent-vingt ans, à n'en rien déduire pour le temps qu'il falloit employer à la construction de l'arche & à faire tant de provisions, font 6240 semaines. Ne supposons qu'une seule semaine pour sa prédication à chaque endroit, & quel effet pouvoit faire une instruction de 6 ou 7 jours pour un peuple ignorant? Mais posons que cela fut. Il auroit ainsi prêché à 6240 endroits. Or la terre, comme il a été démontré, a été peuplée pour le moins 20 fois plus que de nos jours; cependant après le déluge le petit pays d'Égypte, (que je nomme petit, soit en comparaison du reste de cette seule partie du monde, l'Afrique; soit à cause du peu de largeur de sa partie supérieure) contenoit jusqu'à vingt-mille Villes; & ce pays, qu'est-ce en comparaison du reste de l'univers, y compris plusieurs

contrées qui sans-doute ont été englouties par l'eau? Nous avons déjà dit que Noé ne pouvoit même s'absenter pendant tous les 120 ans: qui auroit construit l'arche? Ces méchans se moquent de son entreprise, & l'auroient empêchée, si Noé se fût absenté; & pourquoi l'auroit-il fait? On sera du moins obligé de reconnoître que ceux de cette contrée, ses voisins, ses amis, ses plus proches parens, avoient besoin d'être prêchés autant & plus que les autres; il est donc clair qu'il n'a pu entreprendre de voyage tant soit peu dans le lointain. Il est donc clair que Noé n'a pu prêcher qu'à ceux-ci. Je crois avoir prouvé ma these, que la justice de l'économie divine, de la manière qu'elle nous est révélée dans l'Écriture sainte, n'a pu permettre que tout le genre humain fût puni & extirpé par une destruction, & une inondation générale.

Nous devons prouver présentement que l'histoire ancienne des divers peuples & leur chronologie contredisent & réfutent l'universalité du déluge, & la destruction entière de tout Être vivant: ce qui nous conduit à l'examen

384 De la Population de l'Amérique.
de plusieurs points que nous dévelop-
perons dans les Volumes suivans.

Fin du Livre quatrième & du Tome second.



